

Les métamorphoses de Nabokov

La « Pléiade » rassemble les romans qui ont marqué le passage de l'écrivain de la tradition littéraire russe à l'américaine

Il avait 16 ans, elle aussi. Les lumières s'éteignent, le rideau se lève, découvrant un paysage d'été en Russie. C'est tout Nabokov que l'on retrouve dans ces lignes de *La Vraie Vie de Sebastian Knight*, extraites du nouveau volume de la « Pléiade ».

Le temps si crucial de l'adolescence russe, le premier amour, la distance de l'exil et, déjà, sa mise en scène. Car ce deuxième volet Nabokov – dirigé comme le premier (paru en 1999) par le plus éminent nabokovien français, Maurice Couturier – réunit les romans et écrits de la longue période de transition qui porta Nabokov d'une langue à une autre, puis d'une vie à une autre. Y figurent deux romans russes écrits à Berlin et à Paris dans les années 1930, *Le Don* et *L'En-*

Œuvres romanesques complètes. Tome 2

(*Le Don*, *La Vraie Vie de Sebastian Knight*, *L'Enchanteur*, *Brisure à Senestre*, *Lolita*, *Autres rivages*) de Vladimir Nabokov

Sous la direction de Maurice Couturier, Gallimard, « La Pléiade », 1808 p., 69 €.

chanteur, mais aussi trois romans composés en anglais entre 1938 et 1953, à Paris pour le premier, aux États-Unis pour les deux autres : *La Vraie Vie de Sebastian Knight*, *Brisure à Senestre*, et bien sûr *Lolita*. Couturier y adjoint également en appendice l'extraordinaire autobiographie, *Speak, Memory*, achevée en 1950 et intitulée, en français comme en russe, *Autres rivages*.

La date de parution semble avoir été choisie à dessein par Gallimard, qui avait publié le roman inachevé de Nabokov, *L'Original de Laura*, le 23 avril, date à laquelle Nabokov aurait eu 101 ans. Ce volume de la « Pléiade » s'accompagne en librairie d'une affiche du *Lolita* de Stanley Kubrick (affublée de lunettes de soleil rouges en forme de cœurs, l'actrice Sue Lyon lèche pensivement une sucette). Il propose une version de *Lolita* révisée par Maurice Couturier, qui avait déjà publié chez Gallimard deux traductions du livre en 2001 et 2005. Or il se trouve que Nabokov, cette année, est également au programme de l'agrégation d'anglais. Aussi, d'autres éditeurs proposent d'excellents ouvrages, dont *Lolita ou le tyran confondu* de Didier Machu (Presses universitaires de Lyon), tandis que de nouveaux essais sont en cours de finition, notamment *Aux origines de Laura, le dernier manuscrit de Vladimir Nabokov*, de René Alladaye et Yannick Chupin (Presses universitaires de Paris-Sorbonne, à paraître au printemps 2011).

Pour préparer cette très riche édition de la « Pléiade » – qui rassemble un appareil critique considérable et des notes qui dépassent largement celles des précédentes



Vladimir Nabokov. ADOC-PHOTOS

éditions en diverses langues –, Couturier a constitué une équipe internationale de spécialistes, dont notamment le célèbre biographe néo-zélandais de Nabokov, Brian Boyd, le critique russe Alexandre Dolinine, et le Français René Alladaye, normalien, maître de conférences à l'université de Toulouse-le-Mirail. Pour René Alladaye, ce volume ressaisit le moment unique dans la littérature du XX^e siècle où un écrivain est « capable de produire à quelques années d'intervalle ce très grand et très émouvant roman russe qu'est *Le Don* – roman russe véritablement, et pas uniquement « écrit en russe » comme le montrent très bien les notes de Dolinine – et ce très grand roman américain qu'est *Lolita*. Et, entre les deux, un roman en anglais tout à fait euro-

péen dans son atmosphère : *La Vraie Vie de Sebastian Knight*, une sorte de passeport pour le nouveau monde et une nouvelle vie artistique ». Ainsi, selon René Alladaye, Nabokov, « qui était certes déjà un très bon écrivain, devient l'immense écrivain que nous connaissons. Ce volume, c'est pratiquement de l'entomologie en direct : le papillon Nabokov sort sous nos yeux de la chrysalide Sirine [son pseudonyme au début de sa vie d'écrivain] ».

Nous voici donc en présence d'un volume singulier, qui présente en traduction plusieurs chefs-d'œuvre d'un même écrivain, appartenant à deux traditions littéraires distinctes. *Le Don*, l'un des romans les plus novateurs de la littérature russe moderne, est un hommage à Pouchkine et à Gogol.

Mais il y a aussi *L'Enchanteur*, où l'on visite la préhistoire de *Lolita*, puisque apparaît déjà une nymphe courtisée par un homme plus âgé qui épousera sa mère dans l'espoir un jour de séduire la fillette. A travers ce volume, on découvre également un rapport de filiation entre *Le Don* et *Autres rivages*, l'autobiographie de Nabokov. « C'est un peu comme si on regardait un itinéraire sur une carte », explique René Alladaye.

D'autres leitmotiv transparissent peu à peu de toutes parts, et la thématique russe, soudain, se révèle un fil conducteur lumineux. « *Tamara, la Russie, les bois sauvages laissant place à de vieux parcs... la vue de ma mère mettant mains et genoux à terre pour baiser la terre chaque fois que nous revenions de la ville à la campagne pour l'été*

– telles sont les choses que le destin empaqueta un jour pêle-mêle et jeta à la mer, me séparant complètement de mon adolescence. » Et c'est tout ce monde adolescent qui précisément rejaillira, en merveilleuses réfractations, dans l'œuvre américaine.

Mais l'originalité de ce volume, c'est surtout l'approche critique de Maurice Couturier. D'abord, une architecture d'ensemble. Le livre est structuré, selon Couturier, comme une « sorte de roman policier », à l'image même de *Lolita*. « Indices, échos et coïncidences sont savamment dosés et il faut attendre parfois plusieurs chapitres d'annotations pour obtenir la réponse à certaines interrogations. » Premier étudiant en France

« C'est un peu comme si on regardait un itinéraire sur une carte »

René Alladaye

à avoir consacré sa thèse à Nabokov en 1976, Maurice Couturier avait proposé une lecture structuraliste et psychanalytique de l'œuvre. Sachant que Nabokov honnissait Freud, ce « charlatan viennois » qu'il se plaît à invectiver çà et là dans ses romans, cette lecture – qu'il a par la suite étayée dans plusieurs ouvrages, en particulier *Nabokov ou la tyrannie de l'auteur* (Seuil, 1993) et *Nabokov ou la cruauté du désir* (Champ Vallon, 2004) – n'était absolument pas du goût des nabokoviens. Couturier était néanmoins soutenu dans son approche par Roland Barthes (membre de son jury de thèse en Sorbonne) et par le théoricien de la littérature Gérard Genette.

Ce volume de la « Pléiade » présente ainsi, notamment par un apport conséquent aux notes de *Lolita*, l'application de la théorie lacanienne du désir comme clé heuristique du jeu des personnages et de la texture profonde des romans. « Les œuvres rassemblées dans ce présent volume présentent une anatomie presque complète du désir nabokovien », note Couturier en introduction. Or, face aux multiples interprétations auxquelles ces œuvres restent toujours ouvertes, « une ligne de force semble pourtant s'imposer, celle du désir comme manque, ou "manque-à-être", pour parler comme Jacques Lacan ». Ce serait ainsi « ce manque-à-être inextricablement lié au désir » qui obséderait « jusqu'au tragique les personnages de Nabokov et obsédait sans doute l'écrivain lui-même ».

Le reste se joue dans le feu d'artifice du langage et la félicité pure de lire, dans un français magnifiquement retravaillé, les phrases d'un génie maniant le plaisir des mots jusqu'à la folie. ■

Lila Azam Zanganeh

Ni père ni n

(Nincsen apám se an d'Attila József)

C'est un immense poète majeure du XX^e siècle – 1 re qui se suicida à 32 ans que tira de l'oubli, en 20 centenaire de sa naissar splendide recueil *Aimez l'œuvre poétique* (Phébu Pierre Sicre et Georges K semblaient les textes d'i de de traducteurs. Plus 1 ment, un ouvrage de Kr Rady, *Attila József, à cœsie rock* (Seuil, 2008), été pagné d'enregistrement mes, dits par Denis Lava Dans une nouvelle éditio *ni mère* (1929), traduit a directement du hongro traducteur unique et pa restitue fidèlement un c miers recueils d'un poè 24 ans, généreux et dese József – qui fut le traduc lon – y évoque son enfai ble, la misère et la faim, éperdu de tendresse et l lent de l'ouragan, « noir sauvage ». ■

Moniq

Traduit du hongrois et prése Guillaume Métayer, Sillage, 1

Les Quatriè Demeures

(The Fourth Mansior de Raphaël Aloysius)

Avec une audace aussi f cette théorie du jet lag c les éditions Zanzibar d' vains les plus étranges c cle : R. A. Lafferty (1917-2 nieur américain venu s l'écriture, auteur d'une de romans et de plus de velles, aujourd'hui oub. Frère de Jarry, Chestert et Pynchon, Lafferty pa pauts immortels, d'em antédiluviennes dans le langage et de complots ques au fond de l'Oklah *Quatrièmes Demeures* c porte étroite sur cette o fantastique frôle euphc ment la démence, en at *magnus opus*, l'intégral née des nouvelles, ann 2011. ■

Serg

Traduit de l'anglais (Etats-U par Barthélémy de Lesseps Paul Duchamp, Zanzibar, 2€

Le Bonheur par des tem éloignés du bonheu

(Das Glück in glücks! Zieten)

de Wilhelm Genazin Genazzino a l'art de com récits doux amers où la l lie gomme le tragique se ment l'effacer. A 41 ans, t Warlich est directeur d' tion dans une laverie inc Rien ne le destinait à cet puisqu'il a fait une thèse sophie sur Heidegger. M blèmes résolus de l'éta tent pas à l'abri des souc tence. Quand Traudel, la gne de Warlich, lui dit q avoir un enfant, sa vie c à marcher en crabe. Lice son entreprise pour avo une manifestation dura res de service, il a envie ner à la philosophie sou d'université populaire, a me qui lui tient à cœur : leur et l'apaisement. Or être plus décalé par rapp lité. Pourtant, à bien y re bonheur est surtout un

Joyce Carol Oates, virtuose de l'ironie au vitriol

Fondée sur le meurtre sordide d'une fillette de 6 ans déjà starisée, une satire décapante du mode de vie américain

Tuman Capote a montré la voie de sang-froid. Rien ne vaut un fait divers pour dévoiler les mœurs américaines. Joyce Carol Oates le sait bien, elle qui débuta en s'inspirant de l'histoire du tueur en série Charles Schmid. Elle décrypte ici un drame qui passionna les médias américains, l'assassinat d'une fillette de 6 ans, un

quête en feuilleton, au cours duquel furent suspectés les parents de la gamine, jusqu'à ce qu'un instituteur pédophile avoue le crime en 2006, sans que le mystère soit vraiment résolu.

Chez Joyce Carol Oates, la « mini-Miss » se nomme Bliss Rampike, elle est championne de patinage sur glace, icône prodige

police, du FBI, d'un détective privé. Tous cibles de documents croustillants mis en ligne sur Internet où le voyeur électronique

Petite sœur, mon amour
L'histoire intime de Skyler Rampike (My Sister, My Love) de Joyce Carol Oates

refroidi en quelque sorte, est décapant comme un badigeonnage d'acide, tant sur le plan de la satire de mœurs que de l'écriture. Donnant la parole à un déjanté chimérique, « un mec zarbi » aux « grimaces de martyr », l'écrivain compose un récit anticonventionnel où surgissent phrases en italiques et pulsions imprimées en gras, car

me des médias, « l'enfer tabloïd », l'univers du « cybercloaque » et ses « divagations de pervers », la façon dont un innocent « bout-de-chou-sur-glace » peut être conditionné, maquillé comme une Jezebel, transfiguré, sexualisé.

Malice suprême de l'écrivain Oates, l'écrivain Skyler s'excuse du caractère chaotique de son ter